

LE JOUR, 1951
27 Décembre 1951

PROPOS PERDUS

« Tant crie-t-on Noël qu'il vient ». Mais, comme il vient il s'en va. A peine a-t-on connu quelques heures d'enchantement et d'oubli qu'il faut revenir aux peines quotidiennes. Les fêtes, les saisons, les joies, les souvenirs, tout cela recommence avec la marche des astres ; mais tout cela nous fuit pendant que notre propre fuite s'accélère.

Les yeux encore remplis de symboles et de lumières, il faut se tourner déjà vers l'an nouveau ; vers le nouveau millésime qui marquera le destin.

Cette dernière semaine de l'année rappelle les évènements des cinquante et une autres. Mais que tout cela est donc loin ! Le passé le plus récent se perd avant le plus ancien. D'autres générations que la nôtre le retrouveront, lorsque s'écrira l'histoire. Et l'histoire elle-même paraît aussi relative que le temps ; l'essentiel, qui est souvent invisible et secret, échappe à ses investigations ; souvent elle n'enregistre que des apparences.

Si tous les bruits pouvaient être perçus, s'il était possible de les additionner, le terrestre fracas aurait son écho jusque dans les étoiles. C'est dans un tumulte inouï que nous vivons et que nous participons à l'agitation collective dont chacun de nous est un des éléments innombrables. A l'exception de quelques refuges perdus d'où montent encore des voix angéliques, c'est à la surface de la terre le mouvement incessant des humains. Quant un hémisphère dort, c'est l'autre qui se met à crier. Quand une crise politique ou sociale se tempère, c'est une autre qui éclate sur un autre point du monde.

Les musiques de Noël, fugitives comme nos rêves, ont dans la nuit évocatrice exalté la bonne volonté et la paix ; mais, tout cela, le lendemain, s'est dissipé dès l'aurore. Et la foule, sous le joug, a repris son chemin.

Il dépendrait de nous cependant de faire durer la merveilleuse espérance. Ce que cela suppose, l'événement le montre assez. C'est vers le détachement d'une étable que les rois mages sont en route.

Et l'on se demande à la fin si Karl Marx et sa théorie du capital ne s'écroule pas parce que le véritable capital n'est pas celui qui l'obsède et parce qu'on en connaît de plus précieux.

Si l'on se mettait d'accord là-dessus, on ne se battrait plus en Corée ni ailleurs.